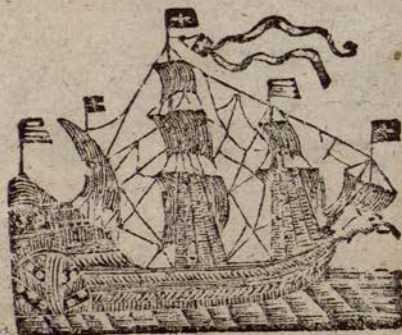


102  
248  
2

# VOYAGE DE LA BOUILLE PAR MER ET PAR TERRE.

NOUVELLE HISTORIQUE.



A ROUEN,  
Chez PIERRE SEYER, rue Ecuyere  
à l'Imprimerie du Levant,

Avec Permission.



VOYAGE  
DE  
LA BOUILLE  
PAR MER ET PAR TERRE.  
NOUVELLE HISTORIQUE.

**L**E d'essein de voyager est naturel aux hommes ; mais pour entreprendre un voyage aussi long & aussi pénible que celui que je me propose de décrire au Lecteur , il faut prendre les précautions nécessaires pour y parvenir. Je nâquis au mois de Février 1730 sous le Signe du Sagitaire , qui est la Planette des Voyageurs : on remarqua dès mon enfance que j'avois dessein de m'éloigner de la maison de mon pere , ce

4  
qui augmentoit à mesure que j'avançois en âge; on m'envoya aux études pour me distraire de la pensée que j'avois de voyager, voyant les marques que j'en donnois; mais comme c'étoit en vain que l'on tâchoit de me dissuader de la pensée que j'avois, on conseilla à mon pere de me faire apprendre quelque profession qui me fut convenable, pour ne pas demeurer oisif lorsque je serois dans les pays étrangers; j'appris chez un Maître qui me rendit au bout d'un an assez capable de gagner ma vie dans le même art que j'exerce encore aujourd'hui; malgré tout, je ne changeois point de pensée, quelque soin que l'on prit pour m'en éloigner, je ne fis que languir pendant plus de dix ou douze ans; le désespoir que j'avois de ne pas voir cette illustre ville de la Bouille, jusqu'à ce que j'eusse atteint l'âge de m'enchaîner dans le lien du mariage, à quoi mes parens & amis apportèrent tous leurs soins, ce qui réussit assez avantageusement pour avoir du mal & de la peine le reste de mes jours, ce qui ne me peut fuir; mais quel qu'embarras que j'eusse, comme dit le Berger, je revenois tous jours à mes moutons; ce fut pour lors que je remarquai qu'il falloit absolument accomplir mon dessein, voyant même que

5  
je ne profitois pas grande chose dans ma petite maison, pour en agir trop honnêtement, & que je diminueois de jour en jour, ne possédant pas grand chose de mon patrimoine; ainsi je changeois de nom en peu de tems sans être confirmé; mais comme la vie de l'homme n'est pas toujours dans une même situation, & n'ayant pas de bien dans le lieu de ma naissance, je me persuadois que le voyage que j'avois entrepris de faire me seroit plus favorable que ma patrie; je me fondeis sur le Proverbe qui dit que l'on n'est jamais Roi sur ses Terres; cela faisoit une si belle impression sur mon esprit, que l'on eût cru que la fortune m'attendoit à la Bouille pour me communiquer ses faveurs; j'en consultois quelquefois mes amis; mais quelque lien qu'ils me représentaient, je revenois toujours à mon premier but; j'avois si fort la Bouille en tête, que parcourant tous les livres des Historiens & des voyageurs par mer & par Terre, je ne trouvois pas un Auteur qui parla & qui eût écrit les arrêts de cette ville, parce qu'il y a peu de gens qui ayant entrepris ce voyage pour en remarquer ce qu'il y a de curieux; & je puis dire que cela n'appartient qu'à des corps robustes, & des personnes faites

à la fatigue, qui sont d'un tempérament tout particulier, & je puis dire aussi qu'il faut avoir quelque chose de non commun pour se risquer à entreprendre un voyage aussi périlleux sans avoir ni Guide ni Pilote; mais comme j'étois aimé d'une hardiesse non commune, je ne faisois qu'attendre un tems favorable pour mon départ; je me préparai à partir dans le milieu de l'été; cependant j'avois un grand chagrin, ne pouvant pas même supporter les douces remontrances de ma femme & de tous mes amis: malgré tout, il faut se résoudre à se laisser exécuter son entreprise, faisant espérer à ma femme que si la fortune m'accompagnoit, quand je serois arrivé, je lui manderois les routes qu'il faudroit qu'elle prit pour me venir joindre & nous établir dans le pays, ce qui m'obligea de rompre mon petit ménage, m'écartant venu en tête plus qu' jamais de faire le voyage de la Bouille, & quoique l'on répandit bien des pleurs, il falut que j'accomplisse mon dessein, puisque j'y étois appelé; & toute ma consolation fut que ma femme étoit en état de gagner sa vie:  
*Vel saltem eam quaerere.*

*Départ de l'auteur pour la Bouille.*

**J**E fis mon équipage pour mon départ qui fût le 12 Juillet 1750, jour de la Fête de Sainte Marie-Madeleine. Je fus à l'Eglise Cathédrale de cette Ville de Rouen, afin de prier le Seigneur de me donner la force de porter toutes les fatigues & toutes les fâcheuses rencontres qui peuvent arriver pendant un pareil voyage; je priaï même mes amis de joindre leurs prières aux miennes, pour que Dieu me fit la grâce d'avoir un heureux retour. Le bonheur qui se rencontre quelquefois dans la vie de l'homme se présenta à moi à la sortie de l'Eglise, qui me fit dire, comme le Proverbe, qui bien commence, bien finit: il se présenta heureusement une personne à qui l'on faisoit la conduite, voyant que mes amis pleuroient mon départ, il me demanda où j'allois, je lui dis que j'allois à la Bouille à quoi il répondit qu'il y alloit aussi; moi content d'une telle rencontre, nous nous embrassâmes & nous promîmes de ne nous point abandonner à la mort ni à la vie, ce qui fut un sujet de contentement à tous nos amis de part & d'autre,

nous descendîmes une grande rue que l'on nomme la rue du Bac à la sortie de Notre-Dame; cette rue est assez belle & bien marchande, voilà tout ce que nous y remarquâmes. Nos amis nous conduisirent jusqu'au bas de cette rue, où après avoir de jeûné ils nous quitterent les larmes aux yeux; nous continuâmes notre chemin avec ferme résolution de ne pas faire un voyage en vain, nous passâmes par une très belle porte que l'on nomme la Porte du Bac; cette Porte est très-belle & bien travaillée, & passe pour une merveille d'Architecture; nous passâmes le Port, & après y avoir remarqué ce qu'il y avoit de plus curieux; mais nous nous trouvâmes sur un Pont de bateaux que l'on peut mettre au nombre des choses les plus belles de la terre; lorsque le flux & reflux de la mer monte, ce Pont hausse, & lorsqu'il descend, ce même Pont baisse, ce qui est assez surprenant; au milieu duquel Pont l'on y voit deux Croix, où sont Jesus-Christ & la Vierge Marie; au côté droit se voit des vestiges d'un Pont de pierre, que l'on dit avoir été fait du tems de l'Impératrice Mathilde qui pour lors étoit dans la Ville de Rouen: de là ayant traversé quelque chemin, nous aperçûmes l'endroit où se tiennent tous les jeu: pour

la récréation de la jeunesse, que l'on peut comparer aux anciens jeux des Romains que l'on nomme Olimpiques; je n'en fetai pas la distinction, ce seroit ennuyet le lecteur. Au même côté droit on voit un Château qui est imprenable à cause de l'eau qui l'environne; c'étoit autrefois le séjour des Princes, & particulièrement des Ducs de Longueville, à cause de son bel aspect; à quelque pas de là du même côté nous aperçûmes une petite Chapelle qui porte le nom de Saint Yves, l'on nous dit que c'étoit autrefois le Monastere des RR. PP. Carmes de la Ville; en continuant notre chemin nous trouvâmes un Couvent de Religieuses Jacobines, où il y a une Eglise qui est desservie par des Freres Prêcheurs; les Religieuses qu'il y a sont de très-grande qualité; il y a aussi un nombre considérable de Pensionnaires; on peut dire que le Couvent est un mode de piété & de dévotion; il se voit à gauche une très-belle Prairie, au bout de laquelle il y a un Couvent de l'Ordre de S. Etienne de Grandmont, que l'on nous dit être fort ancien; nous traversâmes un grand Fauxbourg que l'on nomme S. Sever, où il y a une Eglise qui porte son nom, où nous n'a-

vons rien remarqué de curieux que son antiquité; après avoir marché l'espace d'un quart d'heure, nous aperçûmes sur la gauche une tour inaccessible à cause de la hauteur qu'elle renferme; on nous dit qu'il y avoit autrefois un moulin; après avoir bien marché nous arrivâmes à Saint Yon, où il y a une fort belle Eglise ornée de beaux tableaux: là on nous dit que depuis peu il s'y étoit établi des Religieux de l'Ordre de S. Lazare, ou autrement des Freres des Ecoles de la Doctrine Chrétienne; on les appellent vulgairement les grands Chapeaux, parce qu'ils sont vêtus assez grossièrement; ils ont des chapeaux d'une grandeur extraordinaire, portent des cheveux courts, & ont une robe de grosse hure brune qui leur descend jusqu'à la moitié des jambes, & ont pardessus cette robe une ceinture de manteau noir, où il y a par derrière des manches balantes; ils sont toujours fort curieux d'avoir le bas de ce manteau & de cette robe fort croché, & ont les bas à proportion de leur habillement, & des souliers où il y a deux fortes semelles avec un nombre considérable de clous sous chaque foulier. L'on nous dit qu'ils étoient pour l'instruction de la jeunesse & qu'ils prenoient des enfans libertins en Pension

pour les corriger. Ils sont tous Laïques; le plaisir est de les voir dans la ville, parce que les enfans crient après eux comme si c'étoient des masques; c'est de cet endroit d'où l'on découvre cette fameuse Chartreuse si renommée par sa grande étendue, & où il y a des Moines de l'Ordre de Saint Julien, qui étoit plutôt séculier que régulier; nous considérâmes avec beaucoup d'attention l'aspect & le somptueux édifice de cette Maison.

Après avoir un peu repris nos sens, nous traversâmes une grande longueur de bruyères le long d'un bois, jusqu'à ce que nous arrivâmes à un Village que l'on nomme le petit Contonne, où l'on voit une très-belle Maison, & quantité d'arbres qui l'environne; c'est dans cet endroit où il nous fallut prendre des vivres pour passer du petit Contonne au grand Contonne, dont le chemin est assez fâcheux à cause des sables qui s'y rencontrent, ce que nous eûmes beaucoup de peine à passer. Ce fut là que je commençai à penser à mes amis, & à les regretter comme les enfans d'Israël regretterent les oignons d'Egypte, mais il n'étoit plus tems de s'en repentir, puisque j'avois fait une sottise il falloit la boire, & prendre le mal en patience, & vivre dans

l'espérance de revoir ce que j'avois quitté ; mais comme l'on dit que l'espérance fait vivre l'homme , & que la longue attente le fait mourir , je repris de nouvelles forces sur moi-même , puisque j'étois assez malheureux de ne pas faire mon voyage aux dépens d'autrui . Je commençois à m'affoiblir lorsque nous approchâmes du grand Couronne ; ce fut dans cet endroit où nous nous informâmes s'il y avoit encore loin à la Bouille , l'on nous dit en langue Francoise , un peu corrompus , que nous étions à moitié chemin . Nous prîmes courage en nous consolant par l'espoir que nous n'aurois pas plus de mal que nous n'avions eu . Nous n'avons rien remarqué dans cet endroit que l'Eglise qui est un peu découverte & une cloche cassée . Nous passâmes devant une grande maison que l'on nomme Greuil , qui est située au bord d'un bois , & plus loin l'on voit une ancienne Chapelle qui est abandonnée ; après avoir marché long tems nous trouvâmes le pavé , ce qui nous fit croire que nous approchions de quelque grande Ville , ce que nous n'avons pu trouver depuis notre départ . Nous rencontrâmes une personne à qui mon camarade demanda qu'elle Ville nous allions trouver , il lui répondit que c'étoit Mouli-

neaux , tant renommé pour son antiquité , que pour les guerres qui s'y sont faites ; on la peut comparer à cette fameuse Ville de Troyes , à cause de cette mémorable bataille qui s'y donna du tems de Louis XIV. du nom , Roi de France & de Navarre , où il resta plus de 22 habitans & 8 soldats sur la place , & l'on nomme cette place le Champ de Bataille de Moulineaux , où bien des Etrangers vont par curiosité .



*Description de la Ville de Monlineaux.*

Cette Ville est assise le long d'un coteau , ayant à son midi de très-belles prairies , des Jardinages admirables , & quantité de fruits ; au haut duquel coteau on voit le château de Robert le Diable , appartenant aux Ducs de Normandie , si redouté par sa force , à cause des lieux souterrains qui s'y rencontre ; après avoir tout remarqué , nous continuâmes notre chemin pour arriver au lieu que nous avions tant aspiré , nous passâmes le long d'une maison appartenant à quelque grand Seigneur , parce qu'il y a des armes sur la porte , nous entrâmes aussi dans l'Eglise où

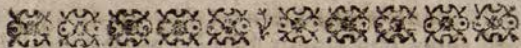
nous remarquâmes encore quelques restes des anciennes guerres, parce que les vîtres étoient toutes cassées; nous passâmes à ssi par des lieux inaccessibles pour regagner notre chemin, & ne nous pas écarter dans la forêt, dont nous ne serions pas sortis aisément; nous considérâmes aussi une source fort claire qui sort de dedans une montagne qui fait mouire plusieurs moulins; nous cotoyâmes aussi plusieurs maisons jusqu'à ce que nous fussions hors de la Cité de Moulineaux.

Nous continuâmes notre chemin dans bonne espace de tems. Mon camarade étoit monté sur un côneau, aperçut de loin quelques vaisseaux, qui nous fit dire que c'étoit la Bouille. Nous nous embrassâmes mon camarade & moi, & nous criâmes trois fois vive le Roi, à l'aspect d'une Ville aussi considérable. Nous y arrivâmes le 22 de Juillet 1730, sur les neuf heures du matin, après avoir essuyé toutes les fatigues qui se rencontrent en pareil voyage; nous restâmes à la Bouille quelque tems pour en remarquer le plan, la situation, & ce qu'il y a de remarquable à voir.

*Description de la fameuse Ville de la Bouille.*

Cette Ville est assise au pied d'une haute montagne qui la regarde du côté du Midi, ayant au Septentrion cette fameuse Rivière de Seine, & au Levant & au couchant le plat Pays. Cette montagne me fit souvenir du Mont d'Armenie où l'Arche de Noé s'arrêta après le déluge des eaux, puisque nous y vîmes paroître la promesse & l'alliance qui fut faite entre le Créateur & la Créature, qu'il poseroit son Arc-en-Ciel, & qu'il n'y auroit plus de déluge: nous fûmes assez long-tems à considérer les curiosités & les superbes bâtimens qui sont dans cette fameuse Ville. On nous dit qu'il y avoit un Evêque, mais nous ne pûmes pas le voir, à cause que nous étions étrangers, nous avions assez de peine à demander les choses qui nous étoient nécessaires, n'y ayant point d'interprete. Nous allâmes visiter l'Eglise qui est bâtie en l'honneur de Dieu & de Sainte Marie-Madelaine, nous y fîmes notre priere avec le plus d'ardeur qu'il nous fut possible.

Nous fûmes saluer le Seigneur du lieu, qui ordonna de nous faire voir son Palais qui est somptueusement bâti. Les maisons de ce pays-là sont assez belles & les rues aussi. Il y a une montagne au bord de cette ville, où dans le milieu je vis la demeure d'un Hermite qui est fort belle à voir à cause de son antiquité: nous descendîmes aussi-rôt pour voir la premiere danse qui se faisoit dans ce pays là à cause de la grande Fête. Le plaisir étoit de voir leurs danses qu'ils font avec tant de dextérité que cela est assez surprenant à des personnes qui n'ont jamais rien vû, ils sautent d'une force extraordinaire, jettent le pied en arriere qui ne se peut pas mieux, boivent à proportion, & se battent sans mesute, cela nous ser-voit de passe tems, & nous faisoit distraire la penée & le souvenir de notre naissance; cela nous auroit dû obliger à un plus long séjour; mais comme l'on ne peut pas toujours demeurer dans un même lieu, nous songeâmes à partir dans peu de tems,



*Mœurs des Habitans de la Ville.*

**L**A Ville n'est pas des plus considérables par son étendue: mais l'air y est tempéré, en Hyver il y fait froid, & en été il y fait chaud. Les peuples de ce pays là sont fort secourables quand il s'agit de déstoasser quelqu'un. Je trouve que notre climat est gouverné par les douze Signes du Zodiaque, mais en ce pays-là ils en ont treize, & leur Signe le plus commun se nomme Capassus, & n'este tous, ou la plus grande partie sous cette Planete; ils la font valoir lorsqu'elle occasion s'en présente, les peuples y sont d'une moyenne taille. Il y a de très-belles Halles où l'on vend toutes sortes de Marchandises venant des Pays étrangers, tant par mer que par terre. Ils portent grand honneur à leur Seigneur; il y a quantité de belles Hôtels. Nous logeâmes à l'Etrille, qui est la plus commune de ce Pays là. Les femmes n'y sont pas belles. On y voit rarement de belles filles: elles ont toutes le teint jaunâtre, aussi bien que les Hommes, mais nous avons sçu biemôt que c'étoit le climat du Pays

qui en est cause, parce qu'ils sont trop près de la ligne equinoxiale. Apès avoir tout considéré, & voyant que nous n'étions pas pour demeurer toujours dans un même lieu, nous longâmes à notre retour, & ayant consulté mon camarade & moi pour sçavoir si nous reviendrions par notre même chemin, nous fûmes d'avis unif. ime de revenir par eau.



## DÉPART DE L'AUTEUR POUR ROUEN.

**C**omme le bonheur nous avoit toujours accompagnés par terre, cela nous fit espérer qu'il ne nous abandonneroit pas par eau, & en effet il y avoit un Bâtimēt du Havre de la Bouille qui étoit près de partir pour Rouen, nous fûmes saluer le Patron du Vaïseau, & lui demander s'il y avoit place pour nous, il nous dit que nous serions les bien venus, il parloit bon François, ce qui nous fit beaucoup de plaisir; & après lui avoir demandé l'heure qu'il parloit, il nous fit réponse de nous tenir prêts au premier cri que les Matelots feroient, cela étant ainsi nous nous tîmes sur nos garcs pour ne point perdre l'occasion qui nous étoit si

favorable, nous fîmes provision de tous les vivres qui nous étoient nécessaires pour notre retour. Après que les Matelots eurent fait leur cri, nous entrâmes dans le Vaisseau pour prendre nos places, parce que nous étions bien au nombre de soixante personnes, toutes de différents pays. Le Bâtimement étant freté tout prêt, & tout le monde étant enté, le Maître du Vaisseau fit lever l'ancre, & mit les Voiles pour partir. Nous avions fort beau tems, c'étoit même dans le milieu de l'Été que nous nous embarquâmes pour revenir le jour de Sainte Marie-Madelaine qui étoit le 22 Juillet 1750.

Comme nous avons fait remarquer ci-devant le jour de notre départ pour Rouen, & au jour de notre arrivée à la Bouille, il étoit viron une heure après midi, le tems nous étant favorable, nous perdîmes bientôt la Bouille de vue; après avoir quelque tems singlé, nous arrivâmes à la hauteur de Sahurs, qui est une place assez considérable, & où il y a beaucoup de Vignobles comme proche Paris; après avoir remarqué cet endroit, nous aperçûmes une petite Isle qui est inhabitable, nous fûmes tous d'avis de ne nous y point arrêter, & de profiter du vent pendant qu'il nous

étoit favorable, ce qui nous faisoit espérer que nous arriverions heureusement. Nous découvriâmes au bout de quelque tems une montagne au haut de laquelle est une Chapelle que l'on nomme Saint Vaubourg. Nous nous informâmes de ce que c'étoit, l'on nous dit qu'il y avoit autrefois des Templiers, & que présentement cela appartient à l'Ordre de Malte. Nous passâmes le long du Val de la Haye, pour arriver au pied des côtes de Dieppedalles, où l'on voit quantité de Carrieres & de Fourneaux où l'on fait de la Craie & de la Chaux pour toutes sortes de pays étrangers; après avoir passé plusieurs Isles, nous arrivâmes à la hauteur de Quevilly: c'étoit dans cet endroit où s'exerçoit autrefois la Religion Calviniste dans toute sa splendeur, ce qui rendoit cette Ville une des plus considérables de l'Europe, pour toute la science & la politique qui s'y rencontroient; mais comme toutes choses ne peuvent pas demeurer toujours dans une même situation, que cela étoit nuisible à la France, & que l'orgueil le plus élevé ne vouloit point obéir à leur Prince qui les vouloit mettre dans la bonne voie, & les ranger à leur devoir, Dieu permit qu'il survint des Peuples Latins que

pillèrent & ravagèrent tout leur Temple ; je laisse cela aux Historiens , pour ne pas perdre la continuation de mon voyage , & pour achever de contenter le Lecteur. Nous passâmes ensuite le petit bras d'eau au lieu que l'on nomme Manicony , où anciennement les Religionnaires prenoient leurs divertissemens , il s'y trouve un Pont qui est fait tout d'une piece. Nous tirâmes du côté du Nord , & nous côtoyâmes Dieppe-sables , où nous vîmes une Religion de Pénitens qui est sur le bord du Fleuve. Après avoir passé plusieurs Isles , nous nous trouvâmes proche le Havre de Croisser , c'est là que nous fûmes avertis de nous tenir sur nos gardes , pour passer entre l'Isle Rolet & le Golfe de Bapaume , ce qui se fit assez heureusement par la conduite de notre Pilote qui étoit très-habile homme , & fort expérimenté dans la Marine. Il vint à ce moment un vent si favorable , que nous ne pouvions pas remarquer les lieux par où nous passâmes qu'avec bien de la peine , si bien qu'en peu peu de tems nous aperçûmes notre chere Patrie. Nous eûmes autant de plaisir à cet aspect , que les enfans d'Israel en eurent lorsqu'ils entrèrent dans la terre promise.



*Arrivée de l'Auteur à Rouen.*

Après avoir passé le long des Curanderies , nous traversâmes le Fleuve , & nous passâmes le long d'une Citadelle pour arriver au Port de Saint Eloy ; c'étoit une merveille de voir arriver notre Vaisseau par la quantité de personnes qui étoient sur le bord , les uns pour reconnoître leurs amis , les autres pour en avoir des nouvelles. Je fus bientôt reconnu par un de mes Parens qui m'embrassa si étroitement que les larmes lui coulerent des yeux , & qui me conduisit au lieu d'où j'étois parti ; je trouvai ma famille au même état que je l'avois laissée , & ne trouvai rien de changé dans mon ménage mais la quantité du monde m'accabloit si fort , que je fus obligé de donner le bon soir à tous mes amis , pour m'aller reposer , ce que je fis le 22 Juillet 1750 , à cinq heures après midi.

F I N.

*Permis d'imprimer & de biter à Rouen ce 16  
Octobre 1752. Signé, VARNIER.*



Σ

4024

CF  
(63)

u  
u

